

livre 3

Qui ont été les premier successeurs des saints apôtres.

Chapitre 1

Continuant mon histoire, après avoir bien et dûment mené à bien le second livre, qui a contenu au vrai les actes et écrits des Apôtres et vient en premier lieu après celui qui le précède), au troisième livre, auquel je mets maintenant la main, c'est leur succession immédiate qui sera présentée, à savoir comment la prédication de la parole divine a fait croître la foi dans le monde entier ; et qui sont les personnages qui ont eu le gouvernement des plus grandes Églises. Il contiendra aussi le massacre qui fut fait de la population juive ainsi que la ruine et la destruction de Jérusalem, ville capitale du pays. Ensuite, il sera raconté des auteurs et docteurs de l'Église qui ont été célèbres après telle désolation et calamités; et qui sont ceux d'entre eux qui ont remporté la couronne du martyr, après avoir courageusement et vigoureusement soutenu le combat pour la foi en Jésus-Christ; et qui ont été, au contraire, les premiers chefs de file et serviteurs de l'hérésie, faussement appelée du nom de «science». J'ai déjà dit plus haut que les saints apôtres, dispersés par toutes les contrées de la terre, s'étaient répartis les provinces du monde, pour aller prêcher l'Évangile chacun dans la partie qui lui était attribuée par le sort. C'est ce que saint Pierre fit d'abord en la ville de Jérusalem, puis aux pays de Galatie et Bithynie, et encore en Asie Majeure, en Cappadoce et par toutes les Italies. Quant à saint Jean Apôtre, il décéda au pays d'Asie, après avoir enseigné la foi de nombreuses années. Les provinces qui échurent à saint André étaient celles voisines de la Mer Noire Euxine, la Scythie universelle (*), Byzance, Macédoine et la terre ferme de Grèce. Saint Thomas annonça l'Évangile aux Iraniens, aux Indiens et aux habitants du Sri Lanka et de Singapour. Un autre des douze apôtres eut pour son lot l'Égypte et la Libye ; un autre aussi les derniers pays de l'océan, l'Angleterre et d'autres îles proches. Quant à saint Paul, il allait d'une contrée à l'autre par les pays habitables, volant partout comme quelque oiseau céleste ; il posa fermement les fondements de l'Église, commençant en la ville de Jérusalem et sema soigneusement et avec une foi vive la doctrine de la vraie piété en tous lieux jusqu'à la mer Illyrique. Or, il y a tellement de gens qui ont été les émules et les zélés de ces personnages saints qu'il ne serait pas facile de les mentionner tous. Ils ont été jugés dignes et capables (après avoir reçu abondamment les grâces tant de parole que de l'esprit divin, pour construire les Églises fondées qu'ils avaient fondées auparavant) de paître le troupeau du Seigneur et de succéder aux apôtres. Ils avaient, pour un tel service et engagement, soigneusement instruits et éclairés sur leur devoir. Par quoi tels aussi semèrent partout, avec grand cœur, la salutaire semence du royaume des cieux. De fait, ils étaient tellement incités par un bon et véhément amour de la vraie philosophie divine, que, premièrement, ils distribuaient aux pauvres leurs biens et richesses, suivant le salutaire ordre de Dieu. Non contents de cela, poussés par une sainte ambition, ils révélaient le secret de la doctrine des divins commandements aux autres nations de Gentils, qui encore n'étaient pas encore obéissants à la parole de la foi. Après avoir fait cela, ils se rendirent en d'autres contrées dans le même but, après avoir établi des pasteurs et évêques sur les Églises qu'il avaient instituées et fondées, de sorte que la grâce de Dieu épanchée abondamment partout, au moyen de plusieurs miracles, attirait toutes les nations ensemble à la foi chrétienne. Or, serais-je trop prolix, si je voulais m'arrêter à énumérer dans le détail tous les évêques et pasteurs d'Église qui prirent la charge de l'office apostolique et publièrent l'Évangile dans tout le monde habitable dès le temps de la succession des apôtres. Il me suffira de parler de quelques uns, choisis entre plusieurs, lesquels aussi nous ont été présentés par tous les monuments et autres histoires de l'Église apostolique. Comme il est vrai que saint Paul, le premier de tous, en ses épîtres, en mentionne plusieurs, qu'il appelle ses aides, coopérateurs et compagnons de guerre. Saint Luc aussi en loue beaucoup nommément: comme Timothée, qui eut le premier gouvernement de l'Église d'Éphèse, ainsi que Tite en Crète, comme aussi Barnabas et Saint Luc lui-même. De même, Marc et Crescent, qui prit la charge de l'Église des Gaulois. Davantage, il parle du très sage Denys l'Aréopagite, qui fut chef de l'Église souveraine d'Athènes; de Linus aussi, de Saint Clément, du divin personnage Ignace, et d'Apollon, homme admirable. En outre parle-t-il encore de tous les septante disciples et de plusieurs autres, lesquels, si je voulais les mettre par écrit, je n'aurais pas pu le faire.

*Des saints personnages qui, après les Apôtres,
ont été les chefs et Evêques de l'Eglise
dans les villes de Rome, Alexandrie, Antioche et Jérusalem.*

Et encore de quelques autres gens de bien, puissants en dons apostoliques.

livre 3

De la statue et image de notre Seigneur Jésus Christ, dressée dans la ville de Paneas; et de l'herbe qui pousse près de ladite image.

CHAPITRE XV

Or, puisque je suis venu sur le propos de la ville de Paneas, j'ai opinion qu'il ne faut pas oublier de raconter une autre certaine histoire qui mérite bien et est digne que chacun l'ait en la bouche. Car le bruit est que de cette ville était la femme qui ayant le flux de sang ravit (quasi comme par force) sa guérison, par l'attouchement du bord ou frange de la robe de Jésus Christ, comme l'Écriture divine des Saints Evangiles le témoigne suffisamment. Encore voyait-on la maison magnifique et belle de cette femme en ladite ville; laquelle maison était jusqu'alors, et encore depuis demeure une enseigne pour souvenance et mémoire du bien que notre Seigneur lui avait fait, en la rendant saine et guérie.

Devant la porte de sa maison, il y avait sur une colonne deux statues d'airain, dressées fort haut : l'une desquelles étant sur ses genoux et haussant les mains, portait une apparence de femme et semblait faire quelque requête; l'autre, posée vis-à-vis, avait le maintien d'un homme étant dressé debout, vêtu de robe longue avec bonne gravité, et semblait présenter la main à cette femme qui était à genoux. Au pied de la colonne et soubassement de cette statue, croît une herbe, laquelle depuis qu'elle a atteint la frange de l'habillement d'airain, ne monte jamais plus haut. Et on dit que quand elle a touché cette frange, sa vertu est telle, qu'elle donne remède contre toutes sortes de maladies, comme si ladite frange était sacrée et sainte, qui lui donne cette puissance. Or, est vraie et certaine l'histoire venue jusqu'à nous, qui dit que cette image de bronze (dont je parle) fut jetée en moule et fondue et élevée à la ressemblance et forme de Jésus Christ, par la femme qui (selon qu'on trouve dans l'Evangile) était tourmentée du flux de sang depuis douze années. Cette image a existé jusqu'au temps de l'empereur Julien.

Vous voyez comme cette femme nous fait connaître que l'on ne se doit pas émerveiller si ceux qui autrefois ont reçu quelque bien de notre Sauveur Jésus Christ, laissent quelque souvenance de leur cœur non atteint d'ingratitude, par le moyen de pareilles enseignes de reconnaissance.

De deux Juifs baptisés miraculeusement : l'un avec du sable; l'autre par des petits enfants.

CHAPITRE XXXVII

Il ne faut pas encore taire, ni cacher sous silence ce qui advint aussi de ce temps même, lorsque Marc Aurèle Antonin gouvernait l'Empire romain. Un Juif, voyageant avec quelques chrétiens par des lieux déserts et solitaires, arides et secs, chantait ordinairement des psaumes et des chansons spirituelles avec eux. Or, il advint qu'une maladie vint subitement le surprendre, le tourmenta de sorte, qu'il semblait devoir rendre l'âme sur le champ, et demeurer en ces déserts. C'est pourquoi il supplia affectueusement les chrétiens avec lesquels il voyageait, qu'ils ne le laissassent point destitué de tout secours et aide, mais ainsi qu'il leur plu de le faire participant au divin lavement du baptême, puis après qu'ils s'en allassent leur chemin. Mais quand ils eurent allégué pour excuse, qu'il n'y avait aucun de la compagnie qui sût baptiser (car il fallait un prêtre) et que l'on ne trouvait point d'eau en ces lieux arides (lesquelles deux choses étaient requises à parfaire le baptême, tant par ancienne coutume, que par la loi certaine et inviolable) et après lui avoir refusé ce qu'il demandait, à raison du défaut de telles choses, le Juif ne cessa pas pourtant de demeurer ferme et arrêté à son opinion, et trouva moyen de les contraindre par serment de le satisfaire. Une fois, lui ayant dévêtit ses habillements, dans du gravier, qui était là, au lieu d'eau, ils le baptisèrent au nom du Père et du Fils et du saint Esprit, en lui jetant par trois fois du sablon sur la tête. Le Juif incontinent se sentit délivré de toute maladie et faiblesse (comme s'il eût été délié de quelque lien) par ce commencement merveilleux et non coutumier des mystères divins : et se trouva après beaucoup plus gaillard, disposé, et fort à marcher que ses compagnons. Arrivés à la maison, ils racontèrent le fait à Denis, évêque d'Alexandrie, lequel en fut merveilleusement étonné et mit cette affaire en délibération, pour en avoir l'avis des gens de l'Eglise. Après avoir ensemble le tout bien épluché et considéré, il fut attesté que le Juif, initié en

livre 3

telle sorte, devait encore être lavé d'eau, suivant la tradition de l'Eglise, afin de réparer le défaut, qui se trouvait en ce sacrement.

Les histoires racontent que du temps d'Athanase le Grand, il advint un cas pareil à celui-ci : Et même nous savons bien qu'en notre temps a été fait un baptême quasi semblable. Un même enfant hébreu fréquentait familièrement des enfants de quelques chrétiens, et comme leur demeure était près de la mer, les enfants chrétiens aimaient se baigner et nager. L'enfant juif les suivit dans la mer tout nu, les autres enfants le baptisèrent en jouant. A cela, dès le commencement, il ne fit aucune résistance, ni refus. Mais après qu'ils eurent invoqué le troisième nom des divines personnes incluses dans la Trinité, et quand ayant plongé le Juif dans l'eau pour la troisième fois, ils déchirèrent le bord du tissu de sa robe, puis en firent (tellement quellement, et par imagination) un petit affublement, duquel on use ordinairement en telle affaire et le mirent sur sa tête, en représentation d'un heaume secret et mystique; puis armèrent sa main d'une petite verge de bois, en lieu du cierge béni : parachevant tous les mystères et cérémonies que l'on a coutume d'observer au sacrement de baptême. Finalement, ils se promenèrent à l'entour d'une église proche de là, comme faisant la procession. Et après qu'ils furent entrés dans l'église, ils rendirent grâces à Dieu, recevant la divine récompense de ce fait. L'enfant juif aussi, qui avait été ainsi initié par ce baptême, en fit tout autant que les autres. Or, celui qui avait la charge de l'église du lieu, s'enquit diligemment de ce baptême; et en ayant l'entière connaissance le signifia et fit savoir aux gens de l'Eglise de Constantinople, au mandement de laquelle l'enfant y fut mené; bien que les Juifs s'en s'efforçassent par tous moyens à eux possibles d'empêcher l'accomplissement de ce baptême. L'affaire mise en délibération, l'avis du conseil fut, que ce qui défailait en tel cas, devait être accompli, suivant la coutume requise à l'exécution du sacrement. Ce qui fut fait ainsi qu'on l'ordonna. L'enfant baptisé, parvenu en âge compétent, se fit sacrer prêtre et est encore vivant présentement, exerçant l'état de secrétaire et gardien des ornements et reliques, en la grande Eglise de Constantinople.